

Détecteurs de chute et autres robots soignants



Vera, «hubot»
garde-malade. Photo: SRF

Je sais, un détecteur de chute n'a rien à voir avec un robot soignant. C'est un simple outil destiné aux personnes vivant seules et physiquement affaiblies, pour lesquelles une chute pourrait avoir des conséquences mortelles. En Suisse, cela concerne environ 1000 personnes tous les ans. Cet appareil, porté en permanence sur soi, en toute discrétion, reconnaît les mouvements correspondant à la chute ou à l'effondrement de personnes vivant seules, et donne l'alerte, par exemple via un appareil de téléassistance. Le robot, lui, est plus complexe, il agit de façon autonome et interagit avec l'homme. Mais à y regarder de plus près, les détecteurs de chute aussi. Les frontières sont de plus en plus floues.

La télévision suisse alémanique (SRF) a récemment diffusé la série suédoise «Real Humans», qui se déroule à une époque où les robots humanoïdes («hubots») font partie du quotidien. Grand-Père Lennart vit seul et a par exemple un compagnon hubot, Odi, qui joue avec lui, conduit sa voiture et lui cuisine des lasagnes. Quand Odi tombe en panne, les enfants de Lennart le remplacent par un hubot qui est l'exacte caricature d'une robuste garde-malade, Vera (voir photo). Elle impose au grand-père de prendre son thé et lui interdit de boire mais aussi le réanime quand il fait un infarctus. Même le plus intelligent des détecteurs de chute actuels n'aurait pas réussi à en faire autant tout seul.

Dans cette série, les hommes pensent que la technique des robots est uniquement utilisée pour rendre la vie plus agréable. Mais soudain, les «hubots» se mettent à transformer aussi les personnes, et ne se contentent plus de préparer les lasagnes de Lennart et de gérer sa consommation de vin. Quand ils ont un hubot à leur côté, les humains commencent à penser et à agir autrement [1]*.

Changement de décor total: dans le triste environnement bétonné de l'université de Fribourg, cet été, à l'initiative de l'ASSH, des chercheurs exerçant dans le secteur de la santé (rien que de vrais humains) se sont réunis pour essayer d'envisager la façon dont les sciences humaines pourraient contribuer à répondre aux défis existants de la médecine [2]. Un workshop a été organisé autour de ce thème d'actualité [3], sous le titre glacial «technologie et mode de vie indépendant».

Le Dr Luigi Corrado dirige l'ARBT, un regroupement d'organisations d'aide et de soins à domicile proposant en Romandie des services gérontotechnologiques comme les détecteurs de chute, les appareils de téléassistance ou les services de géolocalisation [4], participant du concept de «biotélévigilance».

L'autre conférencière, le Prof. Dr Heidrun Becker, de la ZHAW, est coauteur d'une étude de TA-Swiss sur la robotique dans les soins de santé, dont l'objectif était d'analyser les prochains besoins [5].

Les deux interventions se rejoignent sur un aspect: robots soignants et détecteurs de chute économisent de l'argent et du personnel dans le domaine des soins, mais peuvent aussi maintenir l'autonomie et la mobilité des patients les plus âgés, améliorant ainsi leur qualité de vie. Cependant, l'introduction de la technologie dans les soins peut aussi avoir l'effet inverse. Les personnes interrogées craignent que la robotique appliquée aux soins limite les contacts humains et donne une sensation de surveillance, ce qui reviendrait à une perte de l'autonomie, de dignité et de sollicitude, donc à une dégradation de la qualité de vie.

Les spécialistes des sciences humaines ont la mauvaise réputation de mettre en doute les nouvelles technologies. Mais beaucoup d'entre eux cherchent à changer cette image. Avant d'évaluer en termes de chances et de risques, ils veulent simplement comprendre ce qui se passe avec l'application de ces nouvelles technologies. On en revient ici aux hubots.

Un détecteur de chute change la personne qui le porte: elle se sent soudain plus âgée, mais se déplace aussi peut-être avec plus d'assurance. Les plus malicieux l'utilisent de façon subversive pour que quelqu'un passe. Pour les proches, cela peut être un important soulagement, car cet appareil permet de passer moins souvent tout en laissant la possibilité de faire des visites plus spontanées, résultat d'un véritable choix [6].

L'animateur du workshop, Thomas Hengartner, professeur d'anthropologie à l'Université de Zurich et spécialiste des cultures technologiques, estimait que les appareils «s'inscrivent» dans l'homme. L'homme et la technologie ne se confrontent pas mais interagissent et se mélangent. Et les conséquences sont fondamentales. Une technologie telle que le détecteur de chute ne se porte pas seulement sur le corps mais aussi «dans la tête». Honnêtement, est-ce que depuis que vous travaillez avec Powerpoint cela ne conditionne pas la présentation de vos conférences? Ces considérations sont pour ainsi dire la base d'une théorie actuelle passionnante du sociologue français Bruno Latour [7].

De ce point de vue, notre fantastique robot garde-malade Vera et son regard perçant a plus de points en commun avec le détecteur de chute qu'on le penserait de prime abord.

Eberhard Wolff**

* Vous trouverez les références sur Internet à la page www.bullmed.ch → Numéro actuel ou → Archives 2013 → 49.

** PD Dr ès sc. soc. Eberhard Wolff est licencié en sciences humaines, historien de la médecine et membre de la rédaction Histoire de la médecine du Bulletin des médecins suisses.

Références

- 1 Le film récent «Robot & Frank» (avec Susan Sarandon) reprend ces réflexions.
- 2 www.sagw.ch/fr/sagw/laufende-projekte/gesundheit/tagung.html
- 3 Voir la récente semaine de réflexion sur ce sujet, organisée par l'université d'Ulm www.uni-ulm.de/med/med-medgeschichte/oeffentliche-veranstaltungen/tagungen-workshops/bmbf-klausurwoche-technisierung-des-alters.html (allemand)
- 4 www.arbt.ch
- 5 www.ta-swiss.ch/fr/robotique/
- 6 Illustration graphique dans le film publicitaire pour le «Butler» sur www.rettung-auf-knopfdruck.de (allemand). Exemples d'autres fournisseurs de détecteurs de chute: www.vigilio.eu ou www.tunstall.ch.
- 7 La fameuse théorie de l'acteur-réseau «Actor-Network Theory» (ANT).